

Le Salat, colonne vertébrale du Couserans

Issue d'un des cirques les plus sauvages des Pyrénées, la source du Salat, de nature karstique, se définit communément aux Neuf Fontaines (commune de Couflens). En fait, elle se situe en amont : aux arrivées d'eau des versants abrupts créant de magnifiques cascades comme celle du Léziou, qui forment dans les moraines de Plagnes un marécage, d'où son nom : Salat.

Curieux destin, 64 km plus en aval, le Salat va faire la rencontre avec le sel à Salies-du-Salat.

Retour aux origines. Toutes les eaux qui disparaissent à Plagnes vont resurgir aux Neuf Fontaines drainant aussi les calcaires métallifères dits « du Bentailou ». Ils sont ici célèbres, car renfermant, au contact d'un petit pluton granitique, un minéral rare et intéressant : le tungstène, qui fit l'objet d'une intense activité minière durant 20 ans.

De Salau à Seix, sur les vingt premiers kilomètres, le Salat est un torrent tumultueux encaissé profondément dans la montagne. Sa pente de 3,9%, favorise certains sports nautiques, comme le canoë-kayak. A Seix, son statut change, il s'assagit et devient dès lors une rivière torrentielle avec une pente de 1,5 %.

Vieille racine pré indo-européenne, « sal » signifie rivière, marécage. Plus tard les Romains retiendront cette racine pour qualifier le produit de certains marais : le sel.

Le Salat, un torrent ravageur

La basse vallée du Salat est soumise à des inondations lentes, rarement dommageables, même si plusieurs maisons ont été englouties

par celles de 1678 et 1703 à Salies-du-Salat. Au contraire le haut bassin est menacé par des crues torrentielles brutales et fortement chargées en matériaux solides. On leur doit les plus grandes catastrophes, notamment au village de Salau (Couflens) : en 1801, le Salat, barré par une « avalanche », forme un lac et submerge le village en y faisant 29 morts ; en octobre 1937, il emporte la sacristie de l'église, défonce le cimetière et entraîne des cercueils jusqu'à Seix ; enfin, en novembre 1982, le Salat sape l'église dont la nef s'effondre à nouveau, pendant que son affluent le Cougnets emporte des chalets modernes

qui avaient été imprudemment bâtis sur sa rive gauche. Ce dernier événement est ainsi venu rappeler à une société souvent oubliée qu'elle devait toujours composer avec la rivière.



L'église de Salau suite aux inondations de 1982 (photo prise en juillet 1983)



L'église de Salau après reconstruction



Les neuf fontaines

Son décor géologique se modifie. Il rencontre la faille Nord-Pyrénéenne, profonde cicatrice du contact des plaques ibérique et européenne, ayant généré les Pyrénées actuelles. Recoupant ensuite le massif Nord-Pyrénéen de l'Arize, à Saint Girons, il débouche d'abord sur les calcaires, puis sur les formations détritiques si caractéristiques de cette chaîne (le flysch), avant d'aboutir dans la plaine de la Garonne au niveau des Pré-Pyrénées. Tout au long de son parcours, il s'enrichit d'éléments minéraux en lessivant des gîtes métallifères dont l'or que l'on retrouve sur le piémont. La pureté des eaux du Salat et leur qualité (eaux peu minéralisées) sont à l'origine de l'industrie papetière. Ses principaux affluents sont l'Arac et le Lez. A la confluence avec l'Arac à Kercabanac, son débit moyen est de 16 m³/s, après celle du Lez à Saint-Lizier il est de 35 m³/s, et près de la confluence avec la Garonne à Roquefort, il atteint 42 m³/s. Tout son bassin ariégeois est dans le PNR. Il draine au total une superficie de 1570 km², dont plus des trois quarts sont couseranais. Voie de pénétration jusqu'au cœur des Pyrénées depuis les abords tolosans, il est l'âme et le cordon vital de ce pays.

Les remparts et le pont de Saint-Lizier

En 2009, un sondage archéologique, sous la responsabilité de Robert Sablayrolles, a permis de dégager une partie du rempart écroulé de Saint-Lizier, au nord de l'enceinte. Enfouie sous un épais roncier, on a longtemps cru que cette partie de rempart avait disparu. Elle a été probablement édiflée à la charnière des IV^e et V^e siècles.

On a longtemps pensé que le pont actuel sur le Salat avait également été construit sur les traces d'un ancien pont antique. Pourtant aucune observation de terrain ne permet d'étayer cette hypothèse.

En revanche, on peut toujours observer un autel votif en remploi, à 1,73 m de hauteur, sur la face ouest de la deuxième pile (visible depuis la D 117). Cet autel votif dédié à Minerva Belisama, malheureusement mutilé en bas et à droite, aurait pu être rapporté d'un site proche à n'importe quelle époque. Le texte se traduit « Consacré à Minerve Belisama. Quintus Valerius Montanus en accomplissement de son vœu ». Selon certains, les pouvoirs de Belisama auraient pu être invoqués pour protéger le lieu et les habitants en temps de troubles.



Pont vieux de Saint-Lizier



Autel votif en remploi

Le Salat, axe de communication entre la France et l'Espagne

La Garonne et le Salat prennent source près de la Noguera Palaresa en Espagne, et leurs vallées permettent une liaison rapide entre Toulouse et Lérida. Joindre ces deux points où les vallées pyrénéennes centrales rencontrent les axes transversaux, fut, au 1er siècle av. JC, l'enjeu de la création de *Lugdunum* (Saint-Bertrand-de-Comminges). Mais par la Garonne, seul le port de Beret (1860m), permet un franchissement sensiblement plus bas que celui de Salau (2087m), plus court de 60 km. Sans doute est-ce la raison de l'intégration du Salat à la cité des *convenae* (Comminges) au 1er siècle et de la fortification de Saint-Lizier au Ve siècle.

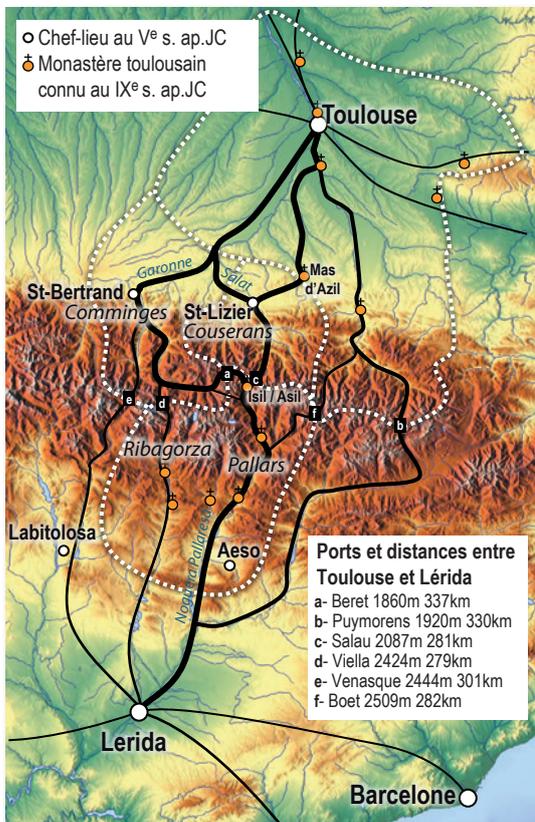
Le toponyme médiéval *La Taula* (= « la table », Seix), au débouché des ports, suggère d'ailleurs un ancien péage, comme celui attesté à l'époque romaine sur la Garonne.

La route du Salat fut aussi pratiquée au IXe siècle, quand le comté toulousain intégra le Pallars et le Couserans, pour aider à la reconquête sur l'Espagne musulmane. La fondation d'abbayes, dont le Mas-d'Azil et son prieuré homonyme d'Isil, aux portes du Couserans, participa à l'organisation de ce vaste territoire.

En 1216, la vicomté du Couserans s'unit au Pallars, facilitant certainement, en 1217, la *reconquista* de Raymond VI qui, exilé en Espagne, passa par Salau pour reprendre Toulouse et son comté.

La suite du XIIIe siècle vit la fin de l'indépendance occitane, et l'intervention directe du Roi de France à Seix, renforçant le dispositif frontalier : un château dit de « la Garde » s'intercala entre le formidable promontoire de Mirabat (fin XIIe siècle ?) et *La Taula*.

Au XIXe siècle, les décrets napoléoniens de routes transpyrénéennes inclurent bien sûr Salau, jusqu'au projet de tunnel pour une ligne ferroviaire Toulouse-Lérida, imaginée en 1857, décidée en 1904, mais finalement réalisée au Puymorens en vallée de l'Ariège.



Liaisons entre Toulouse et Lérida

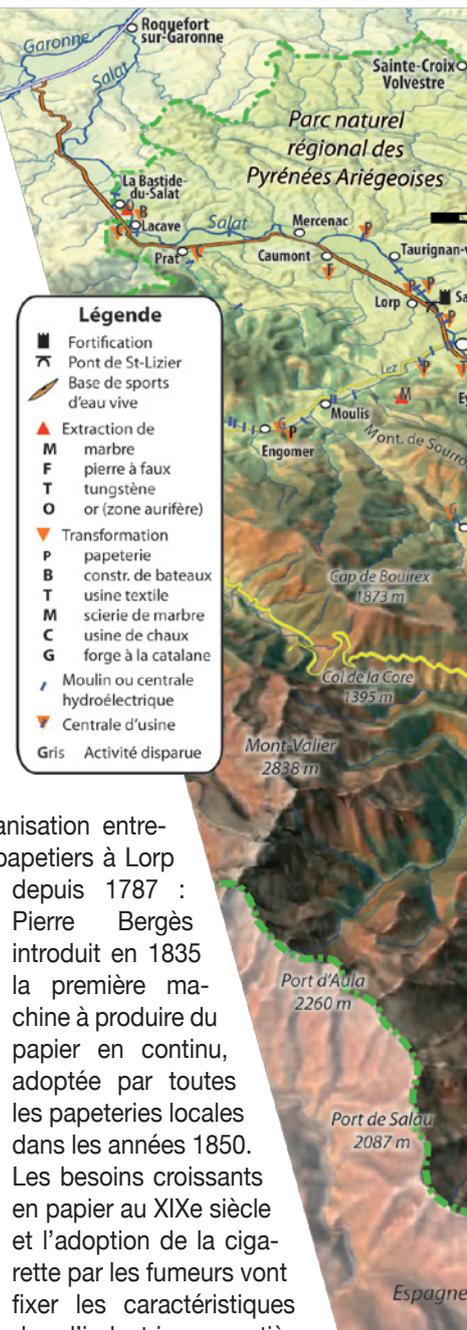
Le Salat, force motrice de l'industrie

Parmi les industries les plus anciennes figure l'exploitation du marbre (rouge, blanc, vert), sans doute depuis l'Antiquité, dans la vallée du Haut-Salat et dans les petites vallées affluentes en amont de Seix. Le marbre était débité dans des petites scieries utilisant la force hydraulique du Salat.

Dans son inventaire de la fin du XVIIIe siècle, le baron de Dietrich recense également de petites extractions minières, sans lendemain. Au XXe siècle la vallée connaît toutefois une exploitation d'envergure avec l'ouverture entre 1970 et 1986 de 20 km de galeries souterraines de la seule mine de tungstène de France, à l'Anglade.

L'abondance d'une eau de qualité et la richesse des forêts ont permis depuis longtemps l'installation de nombreux moulins à farine, scieries à bois, et de rares filatures et forges à la catalane. Mais le travail du papier reste sans conteste le moteur de l'industrialisation du Saint-Gironnais aux XIXe et XXe siècles.

Au confluent du Lez et du Salat, la présence d'un moulin à papier est déjà attestée au XVIIe siècle. En 1794, un noyau dense de 8 papeteries aux alentours de Saint-Girons produit 300 tonnes et emploie 63 ouvriers. Cette activité se développe ensuite avec la mécanisation entreprise par la famille Bergès, papetiers à Lorp



Issu de cette famille de papetiers, Aristide Bergès, né en 1833 à Lorp, met en place le procédé révolutionnaire « le défibreur Voelter », permettant d'obtenir du papier à partir du bois et non plus de chiffon. Il s'expatrie pour mécontentement familial dans la région de Grenoble. Pour améliorer le fonctionnement des papeteries, il met au point l'utilisation de la force motrice de l'eau pour produire de l'électricité. Inventeur du mot « houille blanche », en 1871, son procédé fut présenté à l'exposition universelle de Paris en 1889. On sait tout le brillant avenir qui s'ensuit... Créé par une association d'anciens ouvriers et de passionnés, l'espace Aristide Bergès, à Lorp-Sentaraille, traite de tout ce qui a trait au papier et aux arts graphiques.

depuis 1787 : Pierre Bergès introduit en 1835 la première machine à produire du papier en continu, adoptée par toutes les papeteries locales dans les années 1850. Les besoins croissants en papier au XIXe siècle et l'adoption de la cigarette par les fumeurs vont fixer les caractéristiques de l'industrie papetière du Saint-Gironnais dès le début du XXe siècle. Trois sortes de papier sont désormais produites : papier mince, papier à cigarettes et papier journal. Aux côtés des deux dynasties locales, Bergès et Foch, s'installent des papetiers extérieurs à la région : Lacroix et Bardou,

inventeur du fameux papier à cigarettes Job, s'associent pour fonder, à La Moulasse, en 1875, une usine de papiers à cigarettes. La même année, Mathussièrre et Forest, rachètent à Charles Foch l'usine de Lédar et créent une fabrique de papier journal.

Face à la concurrence des grands groupes internationaux, les dernières décennies ont été marquées par un rétrécissement de ce bassin d'emploi. En 2008, l'ancienne société Mathussièrre et Forest à Lédar, fournisseur de la presse régionale, ferme ; avec elle disparaît la fabrication d'une des trois branches papetières du Saint-Gironnais.

De ce fleuron industriel subsistent les anciennes usines Job de la Moulasse intégrées en 1998 au groupe international Schweitzer-Mauduit, leader mondial du papier à cigarettes qui produisent essentiellement du papier mince en bobines et en carnets pour cigarettes et de la pâte à papier. Sur le Lez à Engomer,

la papeterie familiale Léon Martin installée sur une ancienne forge à la catalane s'est orientée vers la production de papier mince (papier de soie et de mousseline pour emballage...) à partir de papier recyclé.

Pour se fournir en énergie, les usines (papeteries, usines de chaux et textile) se sont équipées de centrales hydroélectriques, dès la fin du XIXe siècle. Sur les sites industriels abandonnés, la production des centrales est revendue de nos jours à EDF.

Le paysage reste encore largement marqué par la présence de nombreuses chaussées, conduites forcées et bâtiments en friches jusque dans les parties les plus reculées de la vallée, comme au Port de Salau, où les vestiges d'un chantier titanesque témoignent encore de l'exploitation du bois pour alimenter au début du XXe siècle l'usine de Mathussièrre et Forest.

Le Salat, une voie de transport !

Cette affirmation peut surprendre car, avec nos conceptions modernes, on a du mal à imaginer que la Garonne pyrénéenne et ses affluents pouvaient être considérés autrefois comme des voies navigables. Le Salat n'y fait pas exception, et ce sont surtout les radeaux de bois qui ont longtemps caractérisé l'activité sur la rivière. Jusqu'au XVIIIe siècle, les sapins exploités dans le Haut-Salat étaient généralement flottés à bûches perdues (les rouls, ou fustes) jusqu'à Saint-Girons, le bois étant conduit par les *barranquéjaires*. Étroitesse des torrents et rapides empêchaient

la construction de véritables radeaux. Ceux-ci étaient assemblés après les rapides de Saint-Lizier, au « port » de Taurignan-Vieux. Sur les rivières pyrénéennes et la Haute-Garonne, les ports étaient en fait de simples plages, aménagées parfois avec des systèmes flottants dirigeant les troncs vers la rive ; les *carassaires* y assemblaient (*encarrassaient*) les radeaux, appelés *carassous*, ou bien *raïs* quand ils étaient assemblés en train de bois plus importants. Les *radeliers*, ou *carassiers*, conduisaient ensuite ces radeaux jusqu'à Toulouse. Cette exploitation des sapinières a battu son plein jusqu'au XVIIIe siècle : les archives signalent chaque semaine le passage de dizaines de radeaux sur le Salat. Au XIXe siècle le sapin était devenu une rareté et les radeliers un souvenir.

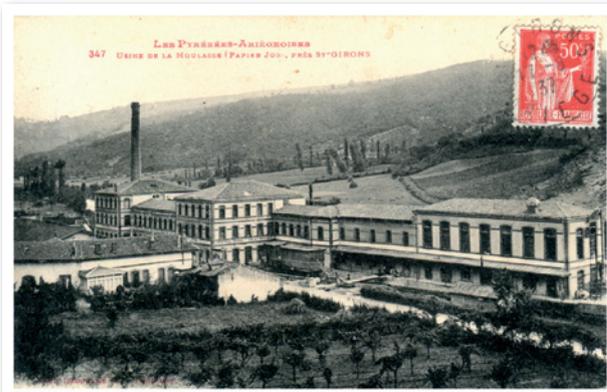
Pendant quelques temps, une autre activité a perduré, celle des gabarres ; ces barques à fond plat, faites pour transporter des marchandises, étaient construites sur place mais, faute de

halage, ne pouvaient que descendre le Salat et jamais le remonter. Elles étaient donc vendues arrivées sur la Garonne ou à Toulouse. En 1848, une enquête signale encore 6 constructeurs de bateaux dans le canton de Saint-Lizier, mais l'activité est considérée en voie de disparition.

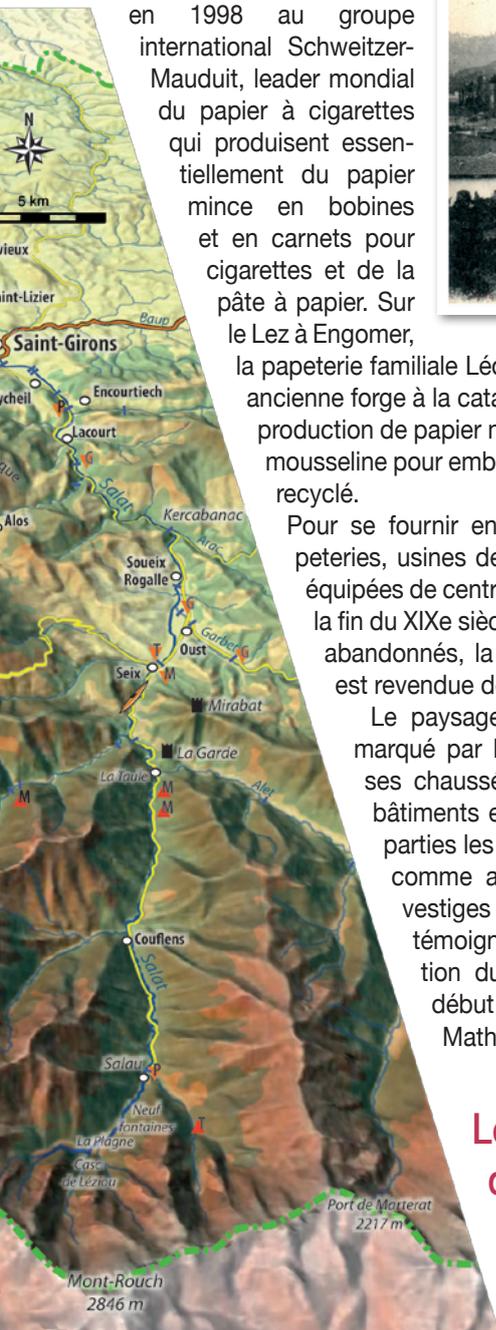
Le Salat, une ressource énergétique

Entretien avec M. Couzinet, propriétaire de la micro-centrale de Bonrepaux, transmise de génération en génération depuis 1853. Les 14 micro-centrales qui jalonnent le Bas-Salat entre Saint-Lizier et la confluence avec la Garonne, sont, pour la plupart, d'anciens moulins à céréales reconvertis en centrales hydroélectriques dans la première moitié du XXe siècle. L'existence du moulin de Bonrepaux, avec ses 5 meules, est attestée dans un document d'archive datant de 1519. Deux des micro-centrales du Bas-Salat sont ainsi « fondées sur titre » : leurs propriétaires ont des droits inaliénables, parce qu'ils peuvent démontrer que leur micro-centrale existait avant l'édit des Moulins de 1566, pris par le roi de France Charles IX pour régler le domaine royal et en particulier fixer les droits de propriété sur les domaines publics « par nature ». Les autres centrales fonctionnent par autorisation préfectorale ou par concession.

Aujourd'hui, deux arrêtés de 2005 et 2011 imposent aux propriétaires de centrales une mise aux normes importante pour continuer à fournir EDF et imposent le relèvement du débit réservé (débit minimal à restituer en aval de la centrale) pour une amélioration de la vie aquatique.



Usine de la Moulasse



la Garonne pyrénéenne et ses affluents pouvaient être considérés autrefois comme des voies navigables. Le Salat n'y fait pas exception, et ce sont surtout les radeaux de bois qui ont longtemps caractérisé l'activité sur la rivière. Jusqu'au XVIIIe siècle, les sapins exploités dans le Haut-Salat étaient généralement flottés à bûches perdues (les rouls, ou fustes) jusqu'à Saint-Girons, le bois étant conduit par les *barranquéjaires*. Étroitesse des torrents et rapides empêchaient

Micro-centrale de Bonrepaux

Le Salat, un support d'activités agricoles et touristiques

Entretiens avec Monsieur Laurent Teyssier, Président de l'Association Haut-Couserans Kayak club et Monsieur Frédéric Cluzon, agriculteur à Mauvezin-de-Prat.

Le Salat est aujourd'hui une ressource pour les activités économiques caractéristiques du Couserans que sont le tourisme et l'agriculture.

Les sports d'eau vive sont une activité en développement dans le bassin du Salat, riche de 80 km de parcours de très bonne qualité, avec des débits naturels et dans un environnement protégé. Toutes les activités de sports d'eau vive sont possibles, pour tous les niveaux. L'association « Haut-Couserans Kayak Club » propose à ses adhérents et aux touristes (2000 pratiquants/an), de mi-avril à octobre, des activités sportives et ludiques d'eau vive et la découverte de l'environnement. Au printemps ce sont les activités de rafting qui dominent, ludiques et accessibles à tous, et dans une moindre mesure la nage en eau libre et le canoraft, petit raft à deux places. L'été ce sont les kayaks qui naviguent. La qualité et la diversité des parcours permettent l'organisation régulière de compétitions sur le Salat : une manche de l'épreuve de descente du championnat de France, tous les trois ans, entre le Pont-de-la-Taule et le village de Seix, et la finale du championnat régional des jeunes tous les ans en juin. Chaque mois de mai, un week-end ouvert à tous « les 1000 pagaies » permet de faire découvrir ces sports et ces rivières.



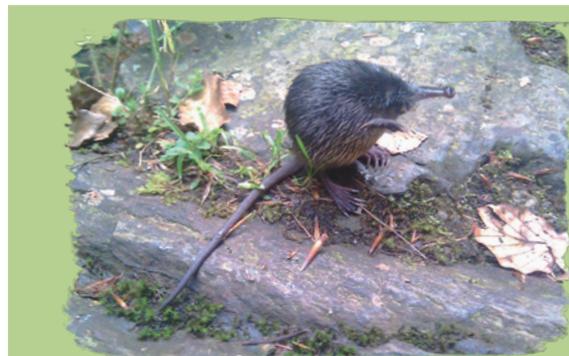
Les eaux du Salat sont aussi utilisées pour l'irrigation de cultures de maïs, en particulier dans la vallée du Bas Salat. Dans la « plaine » de Prat Bonrepaux, « l'association syndicale libre d'irrigation » gère des installations réalisées dans les années 80 par un petit collectif d'agriculteurs, une station de pompage et des canalisations enterrées. Deux enrouleurs, gérés en CUMA (coopérative), complètent le dispositif. Les autorisations de pompage sont délivrées annuellement par la Préfecture (37500 m³ pour 36 hectares en 2010). Mais le groupe d'agriculteurs n'utilise pas plus de 18000 m³ par an : d'après Monsieur Cluzon, l'utilisation des techniques d'irrigation par aspersion est plutôt en baisse, d'une part en raison des contraintes de gestion des enrouleurs, et d'autres parts parce que le nombre d'actifs agricoles diminue et que les pratiques évoluent dans un contexte d'économies de la ressource en eau. Monsieur Cluzon, par exemple, éleveur de bovins gascons, a changé son mode d'exploitation en abandonnant la culture du maïs pour des systèmes fourragers en rotation, à base d'herbe, de luzerne et de céréales.

La rivière Salat : un patrimoine naturel riche et diversifié

Le patrimoine naturel du Salat est reconnu par son inscription dans un site Natura 2000 constitué de la Garonne et de ses plus grands affluents en Midi-Pyrénées dont le Salat. Les principaux enjeux sur le Salat sont la préservation des poissons (toxostome, chabot, lamproie de Planer), du desman des Pyrénées, de la loutre d'Europe qui est de retour, de la ripisylve et des habitats naturels notamment aquatiques. Compte tenu des installations hydroélectriques érigées sur la Garonne, un système de piégeage des poissons a été mis en place à Carbonne (Haute-Garonne) ; les poissons sont ensuite acheminés par camion jusqu'à Montréjeau (66 km plus loin) ce qui permet au saumon de regagner les zones de frai sur le haut bassin de la Garonne. L'embouchure du Salat étant court-circuitée par ce dispositif, la remontée des salmonidés grands migrateurs est donc impossible sur le Salat.

Depuis 2010, la Fédération de l'Ariège pour la Pêche et la Protection du Milieu Aquatique est l'animatrice du Document d'Objectifs (DOCOB) de la rivière Salat avec, à ses côtés, l'association MIGADO et l'ANA. Ce DOCOB doit permettre une gestion intégrée du site et garantir le bon état de conservation des habitats naturels et habitats d'espèces par des actions concertées. 59 actions ont pour objectifs l'amélioration de l'état de conservation des habitats et de la qualité de l'eau, le rétablissement du *continuum* écologique (libre circulation des espèces piscicoles et des sédiments), l'information, la sensibilisation et la lutte contre les espèces exotiques envahissantes (arbre aux papillons, Impatiens de l'Himalaya...).

En Ariège, un syndicat de rivière et 3 communautés de communes interviennent sur la gestion de la végétation du Salat et de ses affluents.



Le desman des Pyrénées (*Galemys pyrenaicus*)
Quel étonnant petit mammifère ! Petite boule mesurant autour de 25 cm de long (dont un peu plus de la moitié pour la queue) avec les quatre pattes palmées et une trompe mobile, ce cousin de la taupe chasse avec aisance les invertébrés aquatiques dans les cours d'eau des Pyrénées, dont le Salat. Depuis 2010, un Plan National d'Actions (2010-2014) animé par le CREN (Conservatoire régional des espaces naturels) de Midi-Pyrénées permet d'améliorer l'état des connaissances sur cette espèce endémique du quart nord-ouest de la péninsule ibérique et du massif des Pyrénées.

Parc naturel régional des Pyrénées Ariégeoises

Pôle d'activités La Ferme d'Icart - 09240 Montels

Tél. : 05 61 02 71 69 - Fax : 05 61 02 80 23

info@parc-pyrenees-ariegeoises.fr

www.parc-pyrenees-ariegeoises.fr

Auteurs :

Jean-Marc Antoine, Yannick Barascud,

Jérôme Bonhôte, Anne Calvet,

Catherine Jacquart-Maissant,

Alain Mangin, Jean-Paul Métaillé,

Denis Mirouse.

Crédits photos :

Anne Calvet,

Hélène Dagues pour l'ADT,

Richard Danis,

C. Jacquart-Maissant,

Alain Mangin,

Jean-Paul Métaillé.

Illustrations :

Denis Mirouse

Mise en pages :

www.ixora.pro

Impression :

IPS Imprimerie